

Émeline Bayart (à gauche) joue aux côtés de Valentine Alaqui, Éric Prat et Manuel Le Lièvre dans « On purge bébé ». CAROLINE MOREAU

# FHEYDEAU DANS LE TEMPO

**CRÉATION** Pour sa première mise en scène, « On purge bébé », la comédienne Émeline Bayart a pensé en musicienne

Depuis une dizaine d'années, elle est la comédienne qui monte sans crier gare ni même passer chez Ruquier, au gré d'interprétations plus désopilantes les unes que les autres. Au cinéma, on a pu la voir en Bécassine, dans le film du même nom de Bruno Podalydès mais c'est sur scène qu'elle impressionne encore plus. Dans le *Fric-Frac* monté par Michel Fau en 2018, Émeline Bayart volait carrément la vedette à Julie Depardieu et à Régis Laspalès tant elle était drôle et juste dans la peau d'une indémodable tête de mule, un genre de Cassandre casse-bonbons dont on la sait familière, sinon experte, dans d'autres mises en scène signées Jean-Louis Benoît (*Tchekhov à la folie*) ou Gaëtan Vassart (*Anna Karénine*).

C'est dans ce dernier spectacle qu'elle jouait en ceinture jusqu'aux dents en 2016 au Théâtre de la Tempête, qu'elle s'était entendu

dire, par la voix du producteur de la pièce : « Toi dans un Feydeau, j'achète ! » « Cette réflexion a fait son chemin et je me suis dit : oui, Feydeau, j'adorerais, mais mis en scène avec ma patte et des chansons », se souvient la comédienne. Car la jeune quadra, blonde frisée originaire du Nord, est aussi musicienne, comme le savent ceux qui fréquentent ses récitals de chansons à texte, accompagnés par le pianiste Manuel Peskine et joués deux fois par mois au Kibélé, une cave en plein cœur de Paris. Elle s'y produit au chapeau et, succès oblige, gère elle-même les réservations. « Le contact direct avec "mes" spectateurs génère un bon bouche-à-oreille et une connivence qui rejoint l'esprit de partage des cafés-concerts des années cinquante. »

Aujourd'hui, quatre ans ont passé et sa première mise en scène est prête. C'est effectivement un classique de Georges Feydeau : *On purge bébé*. Émeline Bayart y incarne Julie, épouse d'une mauvaise foi sans nom du fabricant de porcelaine Follavoine (Eric Prat) et mère d'un odieux petit Toto (Valentine Alaqui) qui refuse qu'on le purge... Du comique de situation avec ce qu'il faut de rythme et de bons mots pour nous embarquer dans un imbroglio disant tout de l'enfer du couple et de la

tyrannie des enfants. « Feydeau, c'est pétillant, cru, universel, toujours intelligent, jamais vulgaire », estime la comédienne.

Le lien avec la chanson va de soi, rappelle-t-elle : « Les couplets chantés étaient obligatoires dans les vaudevilles au XIX<sup>e</sup> siècle. Ça s'est perdu mais ce n'est pas une hérésie d'y revenir, ce que je fais à plusieurs endroits de la pièce. J'ouvre des antichambres musicales qui permettent aux personnages

## « La chanson à texte est ma passion depuis toute petite »

Émeline Bayart

d'exalter, de dire ce qu'ils ne peuvent pas se dire en face... » Les propos des chansons qu'elle a choisis, de la Belle Époque également, prolongent ceux de la pièce. « Afin qu'il y ait une continuité de langage et parce que leur poésie est similaire, leur drôlerie et leur cruauté aussi. »

Des choix qu'elle assume mais sans rien changer à l'écriture du maître du vaudeville, dont sa dramaturge Violaine Heyraud est une grande spécialiste. « Feydeau est un

génie qui, un peu comme Audiard, a le sens du bon mot, reprend Émeline Bayart. Il faut énormément d'humilité pour restituer ce qu'il demande. Avec lui, chaque didascalie et la moindre virgule ont du sens. » Quel besoin, alors, d'ajouter des chansons à un théâtre aussi abouti ? « Il s'agit surtout de révéler le sens et l'essence du texte. Un siècle a passé, on peut amener beaucoup de folie pour que ce soit plus drôle, plus dense. » Il faut croire que cela fonctionne. « Le résultat est au delà de mes espérances tant qu'il est sur la ligne de crête qui allie l'exès et la sincérité, le dépassement de soi et la crédibilité. »

Aujourd'hui, Émeline Bayart n'exclut pas de mettre en scène d'autres pièces tout en poursuivant son chemin d'actrice et de musicienne, amorcé dès l'enfance par l'étude du piano, de la flûte et de notre patrimoine chanté. « La chanson à texte est ma passion depuis toute petite, confie-t-elle. J'ai grandi avec les refrains de Bourvil, Fernandel, Brel, pour la plupart peuplés de personnages drôles et touchants. Comme ceux de Feydeau, ils sont le miroir de nous-mêmes. »

ALEXIS CAMPION

« On purge bébé », au Théâtre de l'Atelier (Paris 19<sup>e</sup>), du 13 octobre au 20 novembre. 1 h 20. [theatre-atelier.com](http://theatre-atelier.com)

Le JDD, 13 octobre 2020